

# Fonds documentaire

## 2<sup>ème</sup> partie : Les signes lapidaires en Midi Corrézien

### (Étude comparative)

Des signes lapidaires assez nombreux ont été répertoriés sur une douzaine de bâtiments en Midi corrézien, ainsi que sur un édifice ruiné, tous datant des XIe-XIIe siècles. La première partie de notre document visait à donner de l'information générale sur les signes et autres marques de tâcherons. La seconde partie se concentre sur le Midi Corrézien, avec pour objectif de dégager quelques caractéristiques des signes relevés, pour une comparaison avec ce qui s'observe ailleurs dans le monde.

La synthèse que nous en donnons s'appuie sur les relevés méticuleux opérés par Dominique Lestani, accompagné de son épouse, et aussi sur tous les éléments fournis par les communes et associations participant au projet : Les Amis d'Albignac, Histoire et Archéologie au Pays d'Aubazine, la commune de Beaulieu-sur-Dordogne, Patrimoine Animation et Culture à Bilhac, les Amis de Collonges-la-Rouge, les Amis de Curemonte, la commune de Ligneyrac, Noailhac Mémoire et Patrimoine, et la commune de Sérilhac.

### **Présence sur le territoire (dispersion géographique) :**

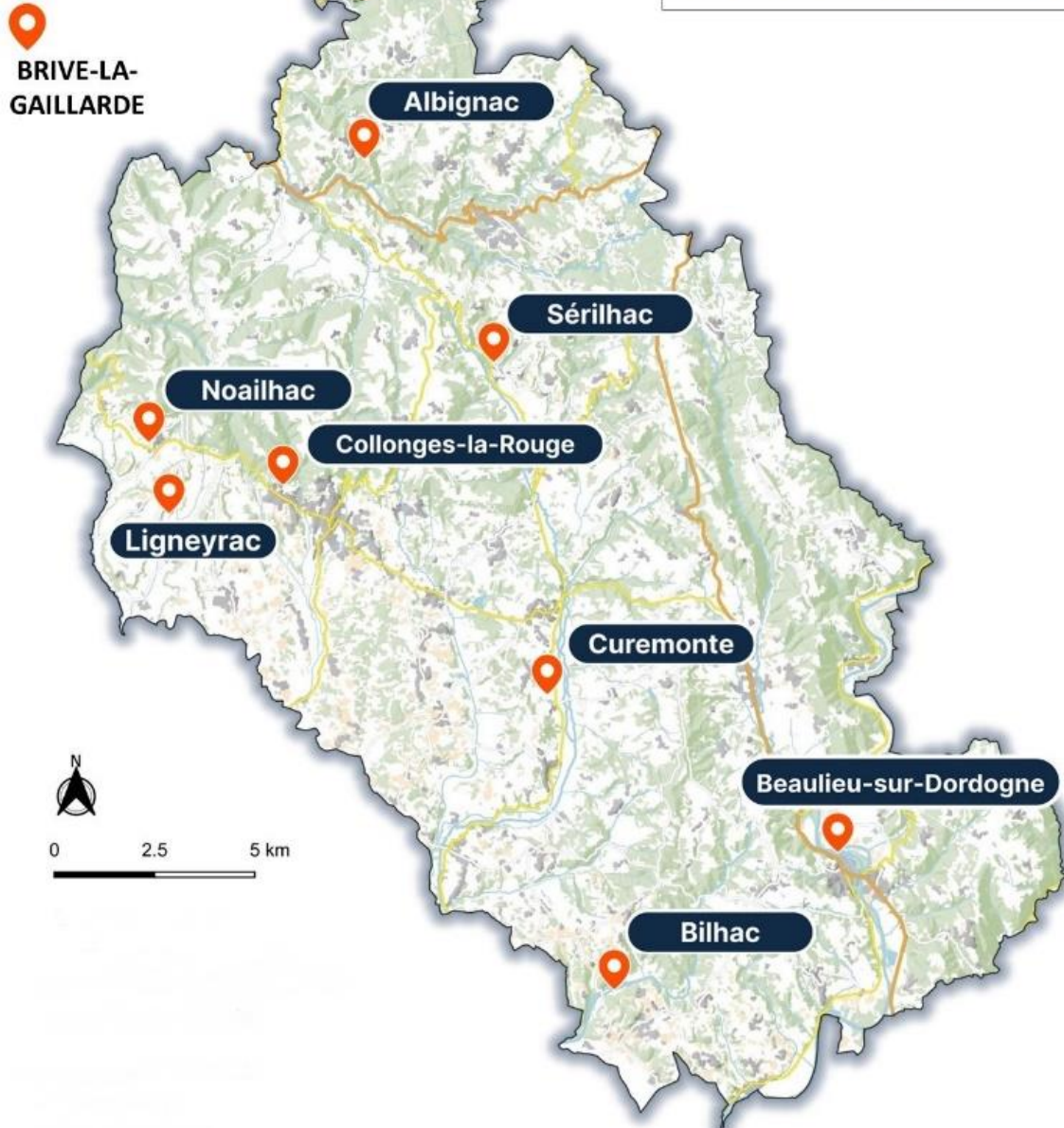
La Communauté de communes Midi Corrézien (CCMC) regroupe 34 communes, mais seules 9 d'entre elles disposent de monuments sur lesquels des signes lapidaires ont été relevés. Du nord au sud : Aubazine, Albignac, Noailhac, Ligneyrac, Sérilhac, Collonges-la-Rouge, Curemonte, Beaulieu-sur-Dordogne et Bilhac. Il y a en fait treize bâtiments concernés car, à Aubazine, Beaulieu et Curemonte, plusieurs édifices portent des marques gravées.

Tous les bâtiments identifiés comme porteurs de signes lapidaires sont des édifices religieux. Il est vrai que la démarche a plutôt été conduite sur ce type de monument, notamment parce que des relevés anciens avaient mis en lumière ce qui se voyait déjà très bien sur les murs de l'abbatiale de Beaulieu.

Bien que l'inventaire ait été fait de manière rigoureuse, on ne doit pas exclure que certains signes soient passés inaperçus, ou encore, que des bâtiments autres que des églises soient porteurs de marques lapidaires. Tous les points d'une bâtisse même modeste ne sont pas d'accès facile et l'érosion\* et autres modifications sont autant de handicaps pour une lecture facile des choses.

\* : voir un exemple pages suivantes avec les marques de pose sur un socle à Noailhac.

## La Route des Signes Lapidaires en Midi Corrézien



© Carte IGN Corrèze-  
Complétée C.L./ CCMidiCorrézien .  
9 communes sur la Route des  
Signes Lapidaires.



*\* : Pour donner un exemple d'érosion de signes, il suffit de regarder les six pierres superposées du côté sud du socle de la statue de Saint-Pierre, sur la place de l'église à Noailhac. Chacune de ces pierres taillées porte (ou a très probablement porté, pour l'une d'elles) une marque de pose, chiffres romains allant de « I » pour celle du haut, au « VI » tout en bas. Le « I » se voit relativement bien, le « II » beaucoup moins, le « III » a complètement disparu avec une forte dégradation de la pierre, érodée par les intempéries. Le « IIII » se distingue bien mais seulement sur sa partie haute, le bas ayant disparu avec la pierre érodée, et, par contre, le « V » et le « VI » se voient très bien sur les dernières pierres moins usées. Ainsi, la troisième pierre à partir du haut ne montre aucune marque, mais le contexte conduit à penser qu'elle a probablement porté un signe « III » à un moment donné.*

*Marques de pose -Socle St Pierre- Noailhac  
© C. Lassalle*

L'avenir peut donc nous réserver d'autres découvertes, occasions de mises à jour du site.

Finalement, en l'état de nos connaissances actuelles, un quart seulement des communes du Midi Corrèzien se trouvent concernées par l'observation de signes lapidaires gravés.

Des occurrences assez nombreuses ont été relevées sur des territoires voisins à l'Ouest (avec Cosnac ou Brive), ou au Sud vers le Lot, ou encore au Nord (Tulle notamment), mais aucune trace vers l'Est, en Xaintrie, où l'on observe par contre de nombreuses « croix d'angle » à l'angle de maisons ou granges\*.

*\* : Les croix d'angles en Xaintrie, Cf. Étude réalisée par Henri Pigeyre sur ces symboles protecteurs gravés entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles. Bulletin SSHA Corrèze 2008 -130.1-4.*

### **Les églises répertoriées :**

Les églises sur lesquelles des signes ont été inventoriés sont : Saint-Étienne d'Aubazine (Abbatiale), les ruines du monastère du Coyroux, Notre-Dame d'Albignac, Saint-Nicolas de Sérilhac, Saint-Pierre-ès-liens de Noailhac, Saint-Pierre de Collonges-la-Rouge, Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Ligneyrac, Saint-Barthélémy, Saint-Genest et La Combe de Curemonte, l'Abbatiale St-Pierre et la Chapelle des Pénitents de Beaulieu-sur-Dordogne, et l'église Saint-Martin de Bilhac. Le matériau de construction de ces édifices est le grès dont des carrières ont pu être exploitées à proximité des lieux, l'utilisation du calcaire restant exceptionnelle (exemple du tympan du portail de Collonges).

Un point commun à tous ces édifices est qu'ils ont, si ce n'est pas tout le bâtiment, une part importante de leur bâti datant du XII<sup>e</sup> siècle, voire même de la fin du XI<sup>e</sup> (Abbatiale de Beaulieu et église de Collonges). L'art roman est donc omniprésent, avec certainement la conduite de chantiers tels qu'ils ont été décrits au Moyen-Âge et l'opportunité de découvrir des pierres signées.

Au surplus, la plupart de ces bâtiments ont fait l'objet de constructions additionnelles, d'agrandissements, de restaurations ou remaniements au cours des siècles suivants, au XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, ou plus tard, périodes également propices à quelques témoignages gravés sur certaines pierres. Il ne faut pas non plus négliger la possibilité de trouver sur des parties reconstruites ou additionnelles, des pierres de réemploi portant des signes gravés antérieurement.

S'agissant des églises que nous venons de lister, on peut relever que l'axe Nord/Sud Aubazine/Albignac/Noailhac/Collonges/Ligneyrac se trouve très précisément sur la route corrézienne des Chemins de Compostelle, qui vient de Vézelay, via Uzerche, pour se diriger ensuite vers Martel (Lot).

De plus, bien qu'à l'écart des grandes routes, l'Abbatiale de Beaulieu-sur-Dordogne est reconnue au XII<sup>e</sup> siècle comme une étape de pèlerins sur la route de Rocamadour et Compostelle, variante de la route de Vézelay et Limoges.

Mais, nous n'en tirons pas de conclusion particulière sur la fréquence des signes lapidaires, sauf à dire que ces routes ont pu avoir une incidence sur l'importance des édifices religieux, avec deux abbaitiales à une trentaine de kilomètres de distance (rattachement Bénédictin puis Cluny pour Beaulieu-sur-Dordogne, et Cistercien pour Aubazine), et sur les équipes de bâtisseurs employés aux travaux. Pour autant, aucune coquille St Jacques ne s'est trouvée symbolisée parmi les signes gravés sur ces édifices !

## **Occurrence, formes et positionnement des signes sur les édifices :**

### Fréquence des signes :

Le nombre de signes lapidaires retrouvés, à la date du dernier trimestre 2023, sur chacune des 13 églises répertoriées est très variable, allant de 842 à l'Abbatiale de Beaulieu, 280 à Noailhac, 87 à la Chapelle des Pénitents de Beaulieu, 48 à Ligneyrac, 25 à Aubazine et une dizaine au Coyroux voisin, également 25 à Bilhac, 27 à Collonges, 23 à Albignac, 11 à St-Genest de Curemonte, 9 à St-Barthélémy de Curemonte, 5 à La Combe de Curemonte, et enfin une dizaine à Sérilhac (*Relevés D. Lestani, M.-T. Lasserre, C. Lassalle, et associations*).

Deux églises ne présentent en fait que des marques de positionnement : Bilhac et St Genest à Curemonte. Pour les autres, il n'y a que Noailhac où des marques de positionnement aient pu être observées en plus de signatures ou de marques pour un travail à la tâche.

On peut alors s'interroger sur la disparité relevée d'un édifice à l'autre quant au nombre des signes lapidaires présents sur les murs, colonnes ou arcs. Nous retrouvons les hypothèses émises d'une façon générale, sur la coexistence sur site d'équipes différentes selon l'importance du chantier, les moyens du maître d'ouvrage, les démolitions ou aménagements d'époques différentes, des tracés éphémères ou érodés, des marques cachées sur des lits de pose, etc... Ainsi à Albignac, des remaniements très conséquents ont détruit une bonne partie des bâtis d'origine\*.



\* : Cette problématique a aussi été évoquée à propos de l'Abbatiale d'Aubazine. Interrogé par Dominique Lestani, Luc Ferran, secrétaire de l'Association "Histoire et Archéologie au Pays d'Aubazine", lui répondait en 2019 : « Je peux avancer certains éléments d'explication. La première raison pourrait être que les bâtiments ont été construits par les moines ou les équipes de bâtisseurs appartenant à l'ordre cistercien et que ceux-ci n'avaient pas besoin de marques (pour se faire rémunérer à la tâche). La deuxième raison est que les bâtiments monastiques ont subi beaucoup de transformations et de reconstructions. ». À propos d'Aubazine, nous verrons aussi que certains signes trouvés sur des claveaux de voûte du prieuré du Coyroux étaient gravés sur les lits de pose, donc, destinés à ne pas être vus une fois posés...

### Forme des signes lapidaires :

Sur un total d'environ 1350 signes lapidaires répertoriés en Midi Corrèzien, beaucoup sont répétés sur le même édifice voire sur plusieurs, ce qui fait que le nombre de formes différentes sur le territoire reste inférieur à la quarantaine, même en retenant dans ce décompte des formes inversées comme la gravure inversée des S, P, R, Z ou delta. À Beaulieu, on note plus de trente signes de formes différentes, alors qu'un seul signe (triangle) est relevé à Saint-Barthélemy de Curemonte, en neuf exemplaires, il est vrai dans un secteur assez limité.



Triangle- Curemonte St Barthélemy - © D. Lestani

Les formes les plus fréquentes sont des lettres, majoritairement les S sous diverses formes à Beaulieu, Noailhac, Collonges et Albignac, puis les P, A, B, R, W, V, T, Z, E, D.



Beaulieu, Collonges, Ligneyrac, Beaulieu (Chapelle Pénitents) © Photos D. Lestani

Les signes en forme de courbes occupent aussi une place importante à Beaulieu (spirales, sigma) ou Noailhac (spirales, sigma, delta), avec quelques occurrences à Collonges et Albignac. Les cercles gravés sur les murs de l'église de La Combe à Curemonte complètent cette série. On observera à nouveau sur ces photos l'usage d'outils variés pour réaliser les lignes droites ou courbes.



*Spirale- Abbatiale Beaulieu et Albignac © D. Lestani*



et



*Delta - Noailhac © C. Lassalle*

Dans la catégorie des traits, si l'on met de côté les Z, V ou T qui s'apparentent aussi à des lettres, on relèvera essentiellement des croix à Noailhac, Beaulieu, Aubazine, Le Coyroux, Collonges et Ligneyrac et des lignes brisées ou fourches à Albignac, Sérilhac et Beaulieu.



*Albignac -Ligne brisée*



*Sérilhac - Fourche*



*Aubazine – Croix Photos © D. Lestani*

Des croix monogrammatiques sont observées en nombre à Beaulieu et trois signes à Noailhac.

En dehors des triangles et cercles de Curemonte, des triangles jumeaux et du rectangle de Beaulieu, les formes géométriques sont peu présentes. De même, nous n'avons pas identifié d'idéogramme de façon claire, sauf peut-être à Beaulieu ou à Noailhac, l'interprétation de tracés n'étant pas toujours chose aisée.

Enfin, les marques de positionnement notées plus haut utilisent des chiffres romains, I, II, ..., V (Bilhac, Curemonte, Noailhac) ou des repères en lignes brisées ou des croix comme à Noailhac.

#### Corrélations entre édifices :

Que des équipes de tailleurs de pierres intervenant sur des bâtiments édifiés à une même époque, (par exemple début du XII<sup>e</sup> siècle), aient pu travailler sur plusieurs églises d'une même région, paraît assez plausible. Sans vouloir tirer de conclusions, nous soumettons au lecteur quelques observations :

- Le S très spécial, chapeauté d'un « béquet », qui apparaît plus de 50 fois à Beaulieu, figure également 2 fois dans les relevés de Collonges. Il existe aussi avec un béquet en sens inversé sur 3 « S » à Noailhac.
- La lettre T, très présente à Noailhac, apparaît aussi (et seulement) à Aubazine, Albignac et Collonges.





Noailhac (@ : C.Lassalle)



Aubazine et Collonges (@ : D. Lestani)



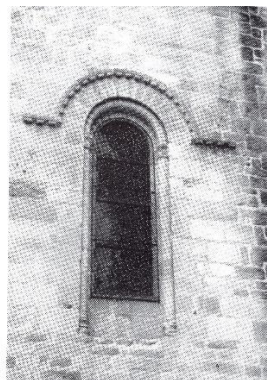
- À Beaulieu, une partie des signes gravés sur les dalles de sol de la Chapelle des Pénitents se retrouvent parmi ceux répertoriés dans l'Abbatiale (cas notamment des triangles jumeaux, même si la trace est usée au sol de la chapelle \*) ;



\* : Beaulieu- triangles jumelés- Abbatiale et Chapelle des Pénitents © D. Lestani

- Nous avons déjà souligné que les édifices de quatre communes du territoire portaient des signes en forme de spirale. Il faut ajouter six édifices pour les croix, quatre pour le A, le P et le Z, trois édifices pour le delta minuscule, etc...

Indépendamment du rapprochement susceptible d'être fait entre équipes de bâtisseurs, les emprunts techniques ou décoratifs d'une église à une autre ont été fréquents en Midi Corrèzien au XII<sup>e</sup> siècle. Voir en ce sens la comparaison faite par Olivier Geneste entre le portail de l'église de Sérilhac et une baie de l'abbatiale de Beaulieu \* (*L'église Saint-Nicolas de Sérilhac – O. Geneste - Architecture, Décor & Mobilier – 2004*). La fenêtre du chevet de Ligneyrac mérite aussi la comparaison. L'intégration d'un tore cylindrique entre deux voussures est un motif « limousin » que l'on retrouve en d'autres lieux, comme sur le portail de Collonges.



\* : O.Geneste – à gauche, portail Sérilhac- à droite, baie de Beaulieu Fenêtre chevet Ligneyrac © D. Lestani

### Emplacement des signes sur les édifices :

Les signes lapidaires peuvent s'observer en tous points des édifices.

Selon les cas, ce sera sur des zones de forte concentration comme sur les murs extérieurs des chevets à Beaulieu, à Noailhac, ou encore à Ligneyrac, mais, inversement, on pourra trouver des positions plus rares et éparées, avec autant de points de découverte.

Sur notre territoire, les parties romanes sont celles qui recèlent le plus grand nombre de signes simples en forme de lettres ou spirales/deltas, en extérieur et aussi en intérieur sur les murs et colonnes. Pour les parties érigées au XIV<sup>e</sup> siècle ou plus tard, nos édifices ne montrent pratiquement pas de signes sur les parements de murs, par contre on peut en trouver sur des ouvrages plus élaborés, en arcs ou voûtes\*.



\* : Croix sur arc de voûte gothique XV<sup>e</sup> à Noailhac.  
© C.Lassalle

La présence d'enduits est évidemment un frein à ces observations à l'intérieur de la moitié de nos églises, à la Chapelle des Pénitents à Beaulieu, à Bilhac, et Noailhac, en partie à Curemonte, Collonges et Sérilhac. Cependant, là où les pierres sont visibles (partout ailleurs) ou légèrement badigeonnées (comme sur les arcs de voûtes gothiques à Noailhac), les parements intérieurs peuvent révéler de nombreuses marques. On en trouve des centaines sur les arcs et colonnes des nefes et chapelles de l'Abbatiale de Beaulieu. Le nombre est plus modeste dans les autres édifices, de quelques unités (Collonges, Sérilhac) à quelques dizaines de signes (Ligneyrac, Noailhac, Aubazine).

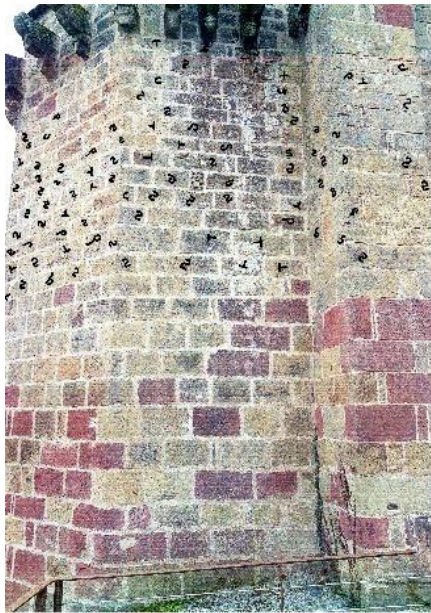
Les signes trouvés sur les parements intérieurs des murs, reproduisent, à peu d'exceptions près, les formes des signes du parement extérieur des mêmes murs. Par exemple, à Ligneyrac, on retrouve à l'intérieur du chevet les mêmes lettres P et B que celles de l'extérieur. Ceci se comprend du fait que les murs étaient érigés par niveaux, impliquant une progression simultanée des parements extérieurs et intérieurs, donc, avec les mêmes équipes à un moment déterminé.

La position en hauteur des signes lapidaires sur les édifices montre une assez grande dispersion. À la différence des graffitis, qui se trouvent en général à hauteur d'homme, les signes des tailleurs de pierres suivent la construction, et peuvent se répéter sur des dizaines de lignes de pose de pierres. C'est bien le cas sur les murs romans du Midi Corrèzien.

On observe sur les murs des chevets de Beaulieu, Noailhac\* et Ligneyrac, que les premiers signes n'apparaissent pas sur les pierres basses ou de soubassement. Il faut attendre 6 à 8 lignes de pose à Ligneyrac pour découvrir les premières marques, et 2 ou 3 mètres de haut à Beaulieu ou Noailhac. Cette différence marque clairement un changement d'organisation du travail. Pour la réalisation de l'assise du bâtiment, le maître d'œuvre était nécessairement



très présent avec un suivi attentif des équipes de tailleurs de pierres et maçons. Il pouvait non seulement s'appuyer sur une équipe proche de lui mais aussi faire appel à des équipes extérieures dont le travail suivi de près ne demandait pas nécessairement de signature.



\* : Signes sur mur extérieur  
Nord du chevet à Noailhac.  
© : C. Lassalle

Cela n'exclut pas pour autant la possibilité de relever en d'autres lieux la présence de quelques signes isolés en partie basse des bâtiments, il en est ainsi à Aubazine, Albignac, Collonges, et aussi à l'intérieur des bâtiments à Sérilhac et Ligneyrac.

Pour ce qui est des dallages de sols, la présence de signes gravés n'est remarquée qu'à Beaulieu : une petite dizaine à l'Abbatiale et 87 dans la Chapelle des Pénitents, signes simples ou multiples. Dans un registre différent, on peut citer la croix gravée sur une large pierre utilisée en réemploi sur les marches du chœur de l'église de Noailhac, vestige d'une tombe déplacée, et aussi deux lettres gravées sur une dalle de l'église de Collonges.

#### L'âge des signes :

La tendance naturelle est de considérer que les signes ont l'âge du bâti environnant. C'est probablement vrai en général, mais cela reste une question de contexte. C'est ainsi dans les secteurs non remaniés, avec conjonction d'indices sur les formes architecturales caractéristiques, l'homogénéité des matériaux mis en œuvre, de l'érosion, les techniques de taille et de gravure, la répétition de certains motifs, etc...

Mais, il convient de rester prudent\*.

*\* : Pour illustrer ce propos, nous pouvons exposer le cas de deux pierres taillées utilisées sur le mur Est du clocher de l'église de Noailhac. Contrairement aux autres pierres du clocher qui ne portent aucun signe, ces deux pierres montrent chacune un « S » inversé, gravé, exacte réplique des dizaines de S inversés trouvés sur le mur du chevet du XII<sup>e</sup> siècle, situé en contrebas. Il est parfaitement établi que le clocher a été construit au XV<sup>e</sup> siècle, en même temps que le transept sur lequel il est bâti, et la nef. À la même époque, la façade Ouest de l'église romane a été démolie pour ouvrir le bâtiment sur l'extension du XV<sup>e</sup>. Des pierres ont ainsi été récupérées et réemployées. C'est l'origine probable des deux pierres retrouvées sur le bâti du clocher.*

S'agissant des signes gravés sur des dalles de sol (deux édifices à Beaulieu), la facilité d'accès pour la gravure ainsi que pour le remplacement de tout ou partie du dallage, ne permet d'affirmer ni la simultanéité des dates de réalisation ni leur relation directe avec la date d'édification des murs.

Pour leur part, les marques de positionnement peuvent amener une difficulté supplémentaire, car ces repères techniques ont pu avoir été gravés dès l'origine ou seulement à l'occasion du déplacement ou remodelage d'un ouvrage déterminé. Il faut donc se référer aux documents disponibles et bien analyser les parements de transition entre ces ouvrages et la maçonnerie adjacente, et s'interroger en conséquence.

### **Nature des signes :**

Les messages transmis par les signes lapidaires trouvés sur les églises du Midi Corrézien recourent assez largement ce que nous avons pu décrire plus haut, dans la partie générale.

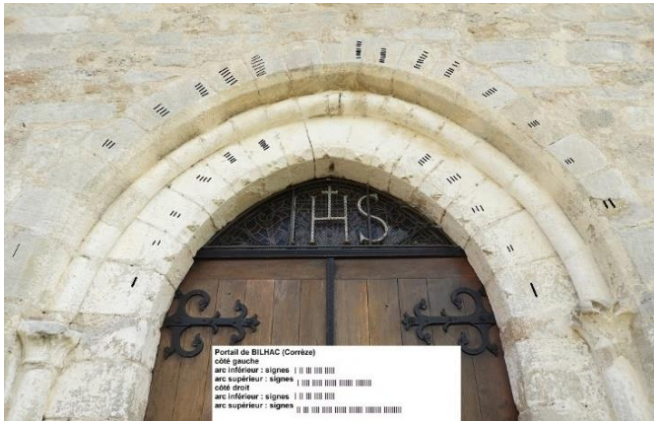
La grande majorité des signes gravés sur les pierres des murs, colonnes et voûtes des parties romanes de nos édifices sont des signes à caractère identitaire : signes simples aux formes simples, ces marques ont été gravées par des tailleurs de pierres identifiant leur travail ou celui d'une équipe.

La répétition de mêmes formes en divers points du territoire traduit probablement le fait que ces équipes avaient une certaine liberté d'action pour passer d'un chantier à l'autre. Il paraît en effet peu vraisemblable que des équipes différentes travaillant sur deux lieux relativement proches aient choisi d'adopter le même signe distinctif, alors que le nombre total de formes différentes observées sur la région est resté limité à une quarantaine durant les XI<sup>e</sup> / XII<sup>e</sup> siècles.

Les croix monogrammatiques en « S » ou « P » observées sur les arcs et voûtes de Beaulieu ou Noailhac ont également une vocation identitaire, avec semble-t-il un caractère plus distinctif.

Les signes sur dallages de sol de Beaulieu ne peuvent pas être considérés comme l'identification d'un travail quelconque sur les dalles elles-mêmes, de faible dimension et simples à réaliser. Au-delà d'une majorité de signes simples, on y trouve aussi des associations de plusieurs lettres avec des traits, voire des dates (1688). Ils peuvent éventuellement inventorier ou témoigner de la présence de certains intervenants (*un peu dans l'esprit de marques compagnonniques dans des contextes différents*). Elles peuvent encore et plus probablement avoir un rapport avec des sépultures, mais restent une énigme, notamment en absence de fouilles sous-jacentes.

Les signes à caractère utilitaire sont également présents sur le territoire. C'est le cas des signes de hauteur d'assise à Saint-Genest de Curemonte, des nombreuses marques de pose sur le portail de l'église de Bilhac\*, et aussi des marques sur le socle de la statue de St Pierre, place de l'église à Noailhac. On peut ajouter des marques d'appareillage sur le portail de l'église de Noailhac\*\* et sur certains arcs gothiques où des croix se font face de pierre en pierre.



\* : Bilhac- marques de pose sur portail - © D. Lestani



\*\* : Marques d'appareillage en symétrie sur le portail de l'église- Noailhac - © C. Lassalle

### Autres marques sur pierres, graffitis et autres signatures :

Pour terminer ce tour d'horizon des signes lapidaires en Midi Corrèzien, il nous a semblé utile d'évoquer d'autres marques ou témoignages gravés que le visiteur pourra observer sur les édifices corrèziens. Il ne s'agit pas de messages des tailleurs de pierres liés au métier des bâtisseurs, mais ils témoignent néanmoins de quelque chose et peuvent aussi porter leur part de mystère. Puisqu'ils existent, pourquoi ne pas les évoquer, pour aiguïser notre curiosité ?

- Les pierres intégralement décorées de chevrons : la façade nord extérieure du chœur de l'église de Noailhac recèle 5 pierres finement ciselés déroulant des rangées régulières de chevrons. On trouve aussi une pierre à chevrons en façade de l'église de Sérilhac et une autre sur le versant Sud du clocher roman de Collonges.





© Motif de chevrons -Clocher Collonges – Photo D. Lestani

- Les petites sculptures enchâssées dans la maçonnerie du chevet de Sérilhac (Saint George à cheval) et du chevet de Noailhac (« l'homme au fardeau »). Le chevet de Ligneyrac porte aussi, à hauteur d'homme, une gravure de croix de Lorraine\*, plus soignée qu'un simple graffiti, probablement du siècle dernier, même si elle figure à côté d'un « P » gravé ressemblant à ceux gravés quelques pierres au-dessus.
- Le graffiti hâtif d'une tête dessinée à Sérilhac\*\* ;
- Encore à Sérilhac, les pierres gravées marquant la fin des travaux d'agrandissement de l'église en 1758, ou portant les signatures du maire et du curé pour la restauration du clocher en 1819 (O. Geneste. *Ouvrage cité*).



\* Ligneyrac- Croix de Lorraine



\*\* Sérilhac – Graffiti



© Photo D. Lestani



© Noailhac- Homme au fardeau – C. Lassalle



Sérilhac – Cavalier – O. Geneste